

Ouna farça

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 27

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

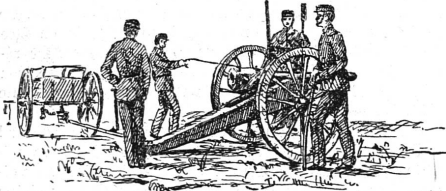
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 3.--

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 3 juillet 1920. — Les anciens moyens. — Lo VILHIO DÈVESÀ : Ouna farça. Gabet (Luc à Zaquié). — La coupe du Roi de Hollande (H. P.) — Pages d'histoire inédites, extrait d'une lettre de mon grand-père (C. de La Harpe). — FEUILLETON : Fumée, suite (B. Dumur).



LES ANCIENS MOYENS

EN l'an de... grâce 1917, pas de Fête du bois encore. Celle-ci est renvoyée à des temps meilleurs. La dernière eut lieu en 1914, peu de jours avant l'ouverture des hostilités qui mirent l'univers à feu et à sang. Nous voulons jeter un regard en arrière, aussi bien l'Association des Anciens moyens a-t-elle été constituée à une époque où déjà le corps des cadets était supprimé et devons-nous lui dire tout le mérite qu'elle a de veiller à ce que les souvenirs les plus lointains ne disparaissent pas de notre cœur. L'époque où nous vivons est si déprimante à tant d'égards que de revoir le temps de notre gaie jeunesse stimule la vie que, parfois, nous voudrions perdre. En devisant du passé, on se prend à vouloir devenir octogénaire, tant il y a de choses dont nous désirerions encore nous entretenir.

Vous passez certainement quelquefois sur la place de Sauvabelin, ce rendez-vous classique des écoliers et des maîtres lausannois qui vont prendre leurs vacances d'été. Vous voyez par la pensée ces délicieuses tartelettes aux fraises qu'un peu avant l'ouverture du bal toute cette jeunesse semillante croque sur les rustiques bancs de la cantine. Au milieu de ce brouhaha si intime que produisent des centaines de voix dont quelques-unes seulement sont en train de muer, on suit, non sans quelque difficulté d'ouïe, le discours du major de table ou bien le toast aux professeurs et aux demoiselles. Le corps enseignant a perdu son austérité; quelques doigts de vin clair — du Treytorrens à l'ordinaire — le conduisent à une indulgence qui devient bientôt une abdication franche et loyale de tout ce qui sent le pion, et c'est alors des serremments de main, des effusions où l'on ne sait plus, lequel, de l'élève ou du maître, est le plus gamin.

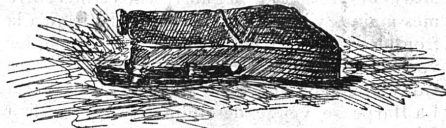
Mais y a-t-il quelque chose qui, plus qu'un air de fanfare, rappelle les heures du passé, ressuscite des scènes aimables ou pittoresques, ou mé-

me inénarrables. Nous voulons répéter ici les accents d'une de ces marches entraînant qui chantent encore dans notre cœur de cinquantenaire, et que le diable nous y poussant, y mettre des paroles qui ne seront pas incomprises de ceux de notre génération, — on est toujours hélas, un peu égoïstes, quand bien même l'on voudrait parler au nom de tous.



Celui qui écrit ces lignes se trouvait près de l'Hôtel de France le soir d'une fête des Anciens moyens à laquelle il n'avait pu participer effectivement. Il tenait néanmoins à recueillir les derniers échos de cette journée. Tout à coup, des sons très doux frappent son oreille. Mais oui, ce sont ceux qu'il entendait autrefois, la casquette de collégien sur la tête, c'est la fanfare des cadets, elle vient jouer ses vieux airs; nous reconnaissons Prosper Cardinaux et quelques-uns de ses camarades, mais surtout nous écoutons, ému, les larmes se pressant obstinément sous les paupières, les accents de cette marche que tout gosse, ils faisaient résonner dans les rues et sur les places le mercredi après-midi en se rendant en Beaulieu pour « faire l'exercice » ou un jeudi de juillet en montant au Bois. La voici, cette marche. Nous y avons mis quelques paroles. Elles racontent des épisodes vécus, elles ne peuvent pas tout dire, chacun sera libre d'y apporter sa contribution, de compléter le récit. Peut-être réveilleront-elles la pensée de quelques-uns qui oublient, au milieu de leurs graves préoccupations de l'heure, que personne au monde ne pourrait leur ravir la jouissance de feuilleter de vieilles pages d'où s'exhale un parfum pénétrant et, il faut bien le dire, tonique, qui expulse le microbe du désenchantement de l'âge mûr et nous remet tous d'aplomb.

(Nous publierons samedi prochain les vers auxquels il est fait allusion dans cet article.)



OUNA FARÇA

YENNA dè stao né passà, que fasà onna cramenà dáo diable, dou farceu que sailleson de la pinta, contrè la miné, passàvont dévant tsi lo syndiquo que droumessà coumeint on benhirào dein son lhi, et sè peinsont dè lài fèrè onna farça.

Ye vont tapà à sa porta ein fascint on boucan dè la metsance. Lo syndiquo que crài qu'on vint demandà la permechon po senà ao fù, châté frou ein pantet et va ein grebolein àovri la fenètra.

— Lài a-te dáo fù, se fà?

— Na, mà vo z'ài onna fenètra àoverta.

— Ah! grand merci; la quinna?

— Clia iò vo z'ètès, repondont le dou farceu que traçont lavi ein ridzeint què dái sorciers, tandi que lo pourro syndiquo sè reinfatè dèzo lo lévet ein teimpéteint contrè clliào tsaravoutès.

GABET

L'IRE on drôle dè coo que ci Gabet, l'avài lé coûté veria ein lon, po cein que l'iré asse gran qu'ona bercllira; mà ne veyié pas bin bè; on lài terivé son gardabi pé derrà, on lài teindài onna cordetta dévan sè tzambé et rau! risquávè dè sè fottre lè quatro fei ein l'ai. Adan fasài on to su li-mimo ein éteindein sa granta canne, et, ma fài, fallia pà itré tro proutzo, sein cé on recevài on atout pé la tita, pé lè coûté, aó bin su lou pétro.

La coumouna l'eimpliyivé po reimplià lè caissè dè gravié aó bord daó lé ein aóton, quan falliài tzerriy po lé tzemìn dè coumouna; dein ci tein on n'avài pa lé rouleau compressè, dan clliau grò comotive que se promènan su lè tzerràirè coumein dei zématelose avoué dái rouloté.

Dein ci tein ti clliau qu'avàn dei z'applià lài allàvan; lài avài Djan Mâ, Samuiet à Noé, Dégue-neritte, l'Eugène à Fratze et cique à l'assesseu; lài avài assein lou petit municipa, Féli à Touron, Berbouillon,

et Toque-Loque mon ami,

Avoué son grand appétit,

Que medze dái bocons dé tzaï

Quoumé dái sabot dé tzer.

Marc au martzau fasài lou piqueu, et Trosse-laboutze tzerdzé avoué Gabet.

On delon matin que ti clliau tzerrotton avan medzi dái gravantzè tzi la véva Brego à St-Surpi, la demèinde nè, l'avàn ti on bocon sà, tzacon saillessài dè sa catzetta on bocon dè pan, on bet dè là, aó bin dè saóesse, aó bin dè tomma, mà tzacon avài sa cartetta dein son bissa po fèrè lè di z'hadré.

Gabet, li, n'avài qu'on crotzon dè pan tot chet, et min dè quartetta. Assein l'avài rudo sài.

Coumin nion nè lài baillivé pi onna gotetta dè novè, l'a prài sa pàla et l'è zu ao lé iò bevessài dincé po fèrè décheindre lou pan.

Ci sacré Toque-Loque lài fà dince :